

UNE LEÇON

Après les révélations faites à l'assemblée des inspecteurs scolaires à St-Hyacinthe sur l'état pitoyable et honteux de nos écoles, nos confrères anglais conseillent avec beaucoup d'à-propos et de bon sens à la population franco-canadienne de Québec de penser à elle-même, de guérir ses propres maux au lieu de déployer tant de zèle intempestif à propos de Manitoba.

"*Charity begins at home,*" dit la *Gazette*, et rien n'est plus vrai et plus juste.

Quand on a tant de chats à fouetter chez soi, on peut se dispenser de courir ceux du voisin.

Au lieu de verser tant de larmes de crocodile sur le sort de la population de Manitoba, pleurons plutôt sur nos écoles et sur nos enfants.

Occupons-nous de relever le niveau de l'enseignement chez nous, nous y trouverons un champ d'activité assez vaste pour nous tenir en haleine pendant des années, et rendons à Manitoba le repos et la tranquillité.

Nous n'avons rien à faire dans cette galère, et le résultat pratique de cette lutte ridicule où le don quichottisme, l'hypocrisie et la rouerie politique jouent le rôle prépondérant, sera de nous discréditer complètement aux yeux des autres provinces.

A la Colombie Britannique et dans les provinces Maritimes on a des écoles publiques depuis nombre d'années; va-t-on porter la guerre dans ces provinces après avoir reconquis le Manitoba?

Nous serions curieux de voir la réception qui nous serait faite là-bas.

Nous sommes à la queue de toutes les provinces de la confédération en fait d'enseignement primaire et d'éducation populaire; on n'a qu'à étudier le dernier recensement décennal pour s'en convaincre, et l'assemblée de St-Hyacinthe rend ce point indubitable.

Un peu de retenue et de modestie nous viendrait admirablement, ne fût-ce que pour ne pas donner aux autres l'occasion de nous crier: Ils sont trop verts!

Ah! si nous avions ici des écoles comme à Manitoba, il y a des centaines, des milliers de

familles qui s'empresseraient d'y envoyer leurs enfants; vous verriez ici se renouveler ce qui a lieu à Manitoba même où les protestants et catholiques, avec cet esprit de tolérance et de patriotisme qui leur fait honneur, réunissent leurs efforts pour avoir des écoles communes, au grand désespoir des obscurantins qui n'aiment pas qu'on dérange ainsi leur jeu et qu'on promène le balai dans leurs toiles d'araignée. Je le répète, qu'on ouvre à Montréal, une école libre, accessible aux enfants de tout culte, de toute nationalité, une école où toutes les religions seront respectées, où toute action, toute parole qui soit de nature à blesser les opinions religieuses ou les sentiments nationaux de ceux qui la fréquentent sera défendue par le règlement; où on enseignera aux enfants la tolérance envers les personnes qui n'ont rien de contraire à la sincérité et à la profondeur des convictions, mais qui, au contraire, en est la meilleure preuve, — et vous verrez un réveil de l'opinion dont il est impossible de mesurer l'étendue.

Car la cognée est à la racine de l'arbre et un avenir rapproché montrera combien se font illusion ceux qui croient que l'extermination de l'élément laïque dans l'éducation et l'esclavage des parents sont des affaires consommées.

VINDEK

RETRIBUTION

Maintenant que le monument Chénier se dresse, glorieux et fier, sur une des places situées dans le quartier canadien-français de Montréal; maintenant que les légitimes grâtes des vrais patriotes ont pu se manifester; maintenant que le principe de notre droit d'honorer nos gloires nationales est consacré, soyons cléments à nos adversaires, qui sont, pour leur malheur, des égarés que nous plaignons du plus profond de notre cœur.

Les journaux quotidiens ont rendu compte dans ses moindres détails de la cérémonie imposante du dévoilement de la statue de Chénier; ils ont largement reproduit les discours qui ont été prononcés à cette occasion